R. Monsieur
B. d'Hambrouck
Suyn. 1656

Monsieur,

Le sieur Tassin ne m'a jamais rendu office que j'estimasse plus que celuy dont il me vient de m'obliger, en me procurant des si beaux tesmoignages de l'honneur de vostre amitié. Il y a longtemps que je ne la souhaitte, et ne laisseray pas de la cultiver avec beaucoup de soin. Heure à Dieu que je le pusse mieux qu'en papier. M. Duarte m'avoit esperer qu'une visite qu'une visite que vous destinez à la Reine de Suede m'en pouvoit donner le moyen, mais je n'en voy point de suitte, et en veux un peu moins de bien à cette maj.te qui sans vous avoir ouy est bien loin d'avoir possedé tout ce que la France a produit de plus excellent en nostre Hollande il a esté un temps que j'eusse pû vous promettre un accueil digne de vostre merite. Mais ces grands Princes ne sont plus, pour l'amour desquels il valoit la peine de faire le voyage, et a peine l'ombre nous en reste. Je ne desespere pourtant pas de vous y voir un jour; quand il n'y auroit que la curiosité de voir le pays qui vous commence que si un nombre d'amateurs de la musique bien entendus pouvoit vous satisfaire, j'ose dire que vous en rencontriez au delà de ce que peut estre vous en imaginez. Mais dans nos Cours, qui sont toutes de femmes, je ne voy pas qu'il y a de quoy vous regaler. Je le suis extremement, monsieur, des belles pièces que vous avez prises la peine de m'envoyer. Elles sont toutes vostres et n'y en a pas une qui ne porte quelque de ces marques par lesquelles je me vante de les pouvoir discerner d'avec toute autre composition. Ne me dites pas ce que ie perds à ne vous les entendre pas toucher, aveq ce que ie sçay que vostre main miraculeuse y apporte d'aggreément. Je n'en suis que trop persuadé, agres ce que m'en ont dit et vostre reputation universelle et en particulier les tesmoignages de la maison musicale des Duartes, de Madame Swann (autrefois mad.lle Ogle, qui est presentem.t en cette ville) et d'autres dont j'estime les jugemens. dans nostre Barbarie l'on veut croire que j'entens un peu au

monsieur, mais si vous prenez la peine de vous en informer auprès de Mess. de la Barre, du Moulin et d'autres, qui ont de mes pièces en main, vous verrez, monsieur, que ce n'est point flatterie ou je me trompe. Je n'ay point d'esprit, et ne suis esprit considerable, j'en publie d'ailleurs. Des belles choses harmoniques, j'ayes celle je sçauroit plus faire. Je vous assure que je suis avec plus de passion qu'homme du monde le plus, monsieur,

656.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 655
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5412

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 655
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5412